

avec instance à faire les vœux solennels de religieux, de vivre dans l'obéissance, la pauvreté et la chasteté.

Le saint Patriarche a eu la joie de voir avec quelle ardeur ses enfants qui demeuraient dans le siècle se portaient à l'observance de sa Règle, et à pratiquer plus qu'elle ne prescrivait. Tous les siècles lui ont donné cette satisfaction, et de nos jours même, il n'y a guère de Tertiaires, pour peu qu'ils soient remplis de l'esprit de leur Père séraphique, qui ne pratiquent avec une ferveur admirable plus que la Règle ne leur ordonne. L'amour saint qui fait le caractère de leur profession, étant insatiable, ils croient en rien faire en faisant beaucoup : ils ne sauraient se persuader qu'ils font assez de pénitence lorsqu'ils en font de très-dignes fruits. C'est pourquoi ils s'écrient sans cesse, avec ces grandes âmes éprises du désir de la souffrance : " Encore, encore."

Les mortifications n'ont que l'apparence et le nom de mortifications à leur égard. Ils s'engraissent dans les jeûnes, ils se reposent dans les veilles ; les austérités font leurs délices, et bien loin d'être accablés par la pesanteur du poids de la pénitence, insupportable aux mondains, ils sont plus prompts et plus légers pour courir dans la voie des commandements.

Et si quelquefois l'embarras du monde et la violence des passions séparent le cœur du véritable Tertiaire de ces douceurs, en lui faisant goûter quelque chose de l'amertume du siècle, la mémoire de ces douceurs passées et la vue de ces amertumes présentes sont deux puissants motifs pour l'obliger à rentrer en lui-même, et à s'animer ainsi pour les rechercher : *Convertere anima mea in requiem tuam* ; ô mon âme ! il faut quitter ces pensées superflues, ces soins pressés et cet embarras du monde pour retourner à ton Dieu, qui est le centre où tu as goûté par avance les douceurs du paradis, duquel tu ne peux te séparer sans trouble et sans inquiétude, et qui invite avec des termes si amoureux tous ceux qui sont dans la peine et dans le travail à venir à lui pour y trouver leur repos et leur consolation. *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos..... et invenietis requiem animabus vestris*. C'est dans cette unique consolation que l'âme trouve le véritable repos, que toutes les créatures ne sont pas capables de lui donner ; et ce qui doit encore l'obliger à retourner à ce centre avec plus d'ardeur, ce sont les biens et les avantages que Dieu lui a faits, et les malheurs dont il l'a retiré à la faveur de cette sainte